

# «J'espère que Taoua sera un heureux précédent»

> **Vaud** La Fédération suisse des urbanistes a pris position en faveur du projet de tour lausannois

> Son président romand, Pierre-Yves Delcourt, s'explique sur ce parti pris

Yelmarc Roulet

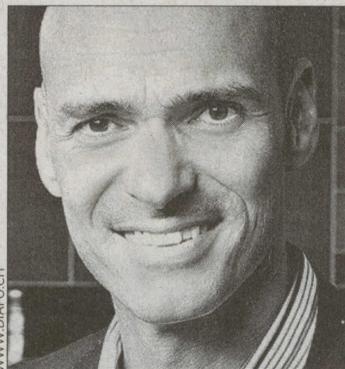
Fait très inhabituel, la Fédération suisse des urbanistes (FSU) a pris position, à travers sa section romande, en faveur de Taoua, le projet de tour du Palais de Beaulieu, sur lequel les Lausannois votent le 13 avril. Urbaniste chez Fehlmann Architectes, après avoir travaillé pour le Grand Besançon, Lille Métropole et les services vaudois et fédéral de l'aménagement du territoire, le président romand de la FSU, Pierre-Yves Delcourt, s'explique.

**Le Temps: Pourquoi la FSU s'engage-t-elle dans cette campagne?**

**Pierre-Yves Delcourt:** C'est en effet une première, mais il nous a paru nécessaire d'affirmer une position claire sur cet objet, compte tenu de ses enjeux. Nous avons le souci d'être plus présents dans le débat public et de mettre notre expérience à disposition. Notre position a été prise à l'unanimité par notre comité.

**– En quoi ce projet mérite-t-il d'être soutenu?**

– La population suisse s'est prononcée clairement en 2013 pour un aménagement compact du territoire, une décision qu'il faut



**Pierre-Yves Delcourt:** «Taoua est un bâtiment d'une volumétrie simple et d'une proportion mesurée.»

maintenant concrétiser par de bons projets. Celui-ci est en plein dans la cible, en matière de cohérence et de qualité urbaine. Il répond à divers objectifs visés par les autorités communales, cantonales et fédérales, la mixité fonctionnelle et sociale notamment.

**– Cette tour isolée s'intégrera-t-elle bien dans le paysage lausannois?**

– C'est un bâtiment d'une volumétrie simple et d'une proportion mesurée, qui s'inscrit dans le caractère de la ville. On n'a pas affaire à un objet excentrique. D'ailleurs, c'est la première. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas d'autres!

**– Justement, certains redoutent qu'un oui à Taoua ne déclenche un mouvement. Que des tours ne se dressent ici ou là, sans conception d'ensemble...**

– Des villes européennes comptant environ un million d'habitants – autrement dit une taille similaire à notre région lémanique – ont fait le choix de construire en hauteur au vu des pressions qui s'exercent sur le

territoire. Le dogme de la ville horizontale européenne face à la ville verticale américaine est tombé. On se rend à Milan, comme à Bâle, pour voir les tours. Le défi consiste bien sûr à ne pas laisser construire n'importe quoi, mais je vois Taoua comme un heureux précédent.

**– Une étude sur l'évaluation des tours, dans le cadre de l'agglomération lausannoise, a renoncé à déterminer des zones avec et des zones sans. Dommage?**

– Certaines villes ont opté pour concentrer les tours, comme Paris (La Défense) ou Bruxelles (Quartier Nord), sans exclusive d'ailleurs, et d'autres non. C'est un choix, je n'en ferais pas un a priori. Une ville peut avoir une skyline intéressante dans un cas comme dans l'autre. Exclure d'emblée certaines zones me paraîtrait contestable, faute d'arguments assez solides pour le faire. Il faut bien sûr respecter le patrimoine bâti, mais un bon projet de tour peut aussi dialoguer avec un environnement urbain plus ancien. Le plus important est de juger les projets au cas par cas, selon leur contexte.

**– Les tours ont un impact qui peut dépasser largement la commune dans laquelle se limite le débat démocratique...**

– Les services cantonaux veillent tout de même aux effets de telles constructions sur le territoire. Mais il serait bon en effet d'organiser le débat public sur les formes urbaines qui seront les nôtres dans cinquante ans. Les habitants devraient être invités à se projeter dans l'avenir pour définir collectivement leur vision de la métropole lémanique, puisque celle-ci est aujourd'hui déjà, de Martigny à

la France voisine, notre territoire fonctionnel. Faut-il un développement bipolaire centré autour de Lausanne et de Genève ou faire du Chablais ou d'Yverdon de nouvelles polarités? C'est l'une des questions qui se posent.

**– La tour symbolise la privatisation du sol, en multipliant le nombre d'étages sur lesquels les promoteurs peuvent faire du profit. Que répondez-vous à cet argument?**

– Les promoteurs de Taoua prévoient une rentabilité de 4,5 à 5%, ce n'est pas la poule aux œufs d'or. Les investissements sont lourds, plus c'est haut plus c'est cher (130 millions de francs, ndlr). La collectivité n'a pas intérêt à bloquer tous les projets où des promoteurs font de l'argent, mais à voir plutôt dans les investissements privés ce qui peut lui profiter en termes de retombées fiscales ou d'aménagement des espaces publics.

**– Faites-vous partie de ceux qui regrettent que la tour Taoua ne soit pas plus haute, plus belle, plus étonnante?**

– Elle aurait pu être autrement, mais je la trouve très bien comme elle est. Dans l'avenir, de nouveaux projets ayant d'autres caractéristiques alimenteront sans doute le débat public.

**– Pourquoi est-il si important à vos yeux que le vote des Lausannois le 13 avril prochain soit positif?**

– La densification verticale n'est pas la seule possible, mais c'est la plus pertinente dans certains cas. Il serait dommage que les porteurs de projets dans la région lémanique soient poussés à y renoncer complètement, tétanisés par le risque d'un échec.